



TERRE SOLIDAIRE

Haute-Savoie

Journal du CCFD-Terre Solidaire 74

supplément partenaire carême 2014

Edito : pour des raisons diverses vous n'avez pas été suffisamment informés ou n'avez pas pu vous déplacer pour profiter de nos 2 partenaires durant ce carême 2014. Aussi, nous essayons, par les quelques lignes et photos ci-dessous, de vous relater ce qui s'est passé.

Nous vous proposons de nous adresser à votre tour, témoignages et photos afin de compléter l'ensemble des actions qui ont jalonné notre période de carême en Haute-Savoie.

Nous en rendrons compte dans le numéro du journal de l'Assemblée Diocésaine de Juin.

Pour le CCFD-Terre Solidaire 74, Arlette

Petite chronique sur la venue des partenaires carême 2014



**MARDI 18 MARS 2014 :
Rencontre de Monseigneur RAMAZZINI Alvaro,
Evêque Guatémaltèque de Huehuetenango –
Prix Pacem in Terris en 2011**

Largement impliqué dans les questions de justice sociale, en particulier la protection des droits des populations indigènes, Monseigneur Ramazzini a pris des positions fortes et courageuses contre les multinationales qui viennent au Guatemala exploiter les richesses minières et causent d'importants dégâts à l'environnement. Il a témoigné à ce sujet, en septembre 2011, devant le Parlement européen.

Monseigneur RAMAZZINI a été accueilli par Monseigneur BOIVINEAU, évêque de Haute-Savoie, Président de Justice et Paix à la Maison Diocésaine autour d'un repas convivial avec quelques membres du CCFD-Terre Solidaire.



L'après-midi, plus particulièrement réservé aux prêtres et aux personnes engagées dans les mouvements et services ainsi que dans les relais Solidarité ; en soirée à Ste-Bernadette, après un petit buffet qui réunissaient environ 35 personnes toujours en présence de nos 2 évêques, une soirée riche en interventions.

Après la découverte de la structuration de l'Eglise dans la région de Huehuetenango, au Guatemala, le Père Ramazzini nous a parlé des difficultés pour les plus pauvres de se faire entendre et de voir leurs droits respectés.

Au cours de ces interventions, Monseigneur Ramazzini a témoigné de son expérience et de ses convictions en s'appuyant sur la doctrine sociale de l'Eglise avec comme perspective Diaconia 2014 en automne.

Il nous a dit ses soucis par rapport à l'Eglise, peu de prêtres mais 26 000 laïcs bénévoles sont engagés par amour pour l'Eglise. Nous ne sommes pas propriétaires de l'Eglise. Une forte influence des groupes minoritaires religieux comme les charismatiques et les évangélistes.

Monseigneur Ramazzini est en parfaite harmonie avec le pape François, c'est vrai qu'ils ont des origines et des parcours qui sont similaires. Alvaro Ramazzini soulignait « *le thème de la collecte pour les plus pauvres est en lien directe avec Diaconie 74* ». L'évêque du diocèse le plus pauvre du pays du Guatemala, a créé la Pastorale de la Terre interdiocésaine, la Fondation Terra Nostra et il s'implique avec foi et force dans la lutte contre la pauvreté dans tous les domaines. « *La solidarité entre dans la foi chrétienne et se reflète dans nos actions* ». Il regarde ce monde parfois si insaisissable en citant François, « *ne pas tomber dans la mondialisation de l'indifférence* » et surtout poursuit-il, « *regarde de près et en face ceux qui souffre* ».

Le thème de la mondialisation est un sujet de préoccupation permanente pour le Père Ramazzini « *son visage le plus visible et le plus nuisible, est la démesure économique, c'est l'aspect le plus négatif de la mondialisation que je perçois* ». « *Tout se joue autour du profit, de l'argent et les crises financières sont le résultat de cette recherche permanente du profit* ». Pour Alvaro Ramazzini le cri d'alarme tonne « *pourquoi des millions de personnes meurent de faim alors que l'on sait qu'il y a de quoi nourrir tout le monde ! Plus on avance, plus on accentue les inégalités et donc plus on avance, plus les riches seront plus riches et plus les pauvres seront plus pauvres* ».

Le combat d'Alvaro Ramazzini est de chaque jour, il est de chaque instant et sera permanent, dans cette histoire humaine, de crise alimentaire qui est aussi, sans doute une crise de conscience des hommes ! En cette période de carême, Alvaro Ramazzini, sur le chemin pascal, est un frère au service du frère, qui rejoint ceux et celle qui veulent bien se mobiliser pour les plus pauvres, et qui seront acteurs de Diaconie 74.

D'autres choses fortes ont été échangées : Il nous a raconté sa première expérience d'Evêque parti visiter ses communautés chrétiennes : un homme portait un « fardeau » sur son dos et après avoir engagé la conversation avec lui pour connaître la distance du village où lui et son équipier allaient, le Père Ramazzini s'est rendu compte que s'était son enfant malade qu'il transportait car il n'y a pas de soin dans ces villages reculés et que durant ce long voyage l'enfant était mort. Le reste de la famille restée au village était également malade.

Cette expérience a marqué ses choix en faveur des plus pauvres et des plus démunis.

« Ce sont les habitants des pays pauvres qui paient les conséquences des visées européennes sur les ressources naturelles. Ces visées sont d'ailleurs en contradiction avec les politiques de développement même de l'UE ». Monseigneur Ramazzini dit également : « Je commence à me poser des questions sur l'éthique qui prévaut dans les relations entre l'Europe et les pays en développement. D'un côté, les Européens aident les pays en développement grâce à la coopération au développement, et d'un autre côté, ils extraient des ressources au détriment des droits humains et de l'environnement ».

Monseigneur Ramazzini soutient les communautés affectées par des mégaprojets dans leur lutte pour que l'Etat et les entreprises minières respectent leurs droits. Dans des pays comme le Guatemala, les bénéfices rapportés par l'or,

l'argent et le nickel vont en majorité aux actionnaires, souvent étrangers, en bourse. Face à un manque de volonté politique pour réformer les lois minières afin qu'elles profitent véritablement au pays. La population guatémaltèque ne tire que peu de bénéfices de ces opérations. En effet, elle en paie la facture sous forme de dommages

environnementaux et de désagrégation du tissu social et en sort souvent encore plus appauvrie. La terre est de plus en plus chère et rare, l'eau aussi est utilisée de manière disproportionnée par ces mines.

Il reprend également ce qu'est le sens du développement : « donner à manger du pain, c'est bien, on peut avoir bonne conscience, mais le développement c'est plus que cela, c'est découvrir les causes de la faim afin que les causes disparaissent. Comme cela je comprends, je ne reste pas seul, je ne suis plus dans l'assistanat mais j'entre dans un processus de développement d'être humain. Il faut lutter pour obtenir de meilleures conditions de vie, que nos murs deviennent des ponts. »

Il a terminé par des questions ouvertes reprises par le Père Boivineau :

« Et nous ici qu'est-ce qu'on fait ? Comment on s'intéresse à ce qui se passe chez nous et au loin ? Où allons-nous chercher nos informations ? »

Du JEUDI 20 au DIMANCHE 23 mars 2014 :
rencontre avec SAMY, partenaire de l'Inde
de l'Association partenaire du CCFD-Terre solidaire :
TNLRF (Tamil Nadu Land Rights Federation) en Inde



Projet soutenu : « contrôle, accès et valorisation des ressources foncières et naturelles en faveur des communautés vulnérables au Tamil Nadu » dans le sud est de l'Inde.

Localisation des projets : à Renganathapuram, Krishnarayapuram Taluk, dans le district de Karur, au Tamil Nadu

Samy est **directeur exécutif d'AREDS** (Association d'Education Rurale et de services pour le développement)

Le projet : vise à atteindre les exclus, c'est-à-dire les Dalits et plus particulièrement les femmes Dalits et les pauvres des zones rurales, les travailleurs non organisés et les enfants en situation difficile. Il s'agit, sur le fond, de faire respecter les droits économiques, sociaux et culturels des Dalits et des femmes, grâce à des programmes d'éducation et d'organisation ayant pour but de construire des mouvements populaires puissants et de les soutenir.



Jeudi matin, programme préparé par Marie-Hélène :

Nous partons à la rencontre d'Odile HAMEAU, maraîchère en Amap- Association Producteur/ familles pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne de Proximité- depuis 2004, sur la commune de Balmont/Seynod. 50 familles viennent chercher chaque semaine, d'Avril à Noël, un panier de légumes/petits fruits/ aromates au potager cultivés sainement, sans pesticides ni herbicides ni engrais de synthèse, ni calibrage ni emballage, pas de gâchis, que du profit gustatif pour nos papilles. Et lors de la récupération du panier, c'est aussi le plaisir de visiter le Potager, moment convivial et d'échanges importants sur la philosophie AMAP et l'intérêt de produire et manger local. Elle travaille seule et est locataire de l'ensemble – terre et habitat -. Inscription pour l'achat d'une part de récolte au Printemps.

Elle nous dit les difficultés rencontrées mais aussi le plaisir de faire un travail choisi et une reconversion réussie.

Odile aide dans leurs démarches tous ceux qui veulent se mettre en AMAP et fait partie d'un collectif qui réfléchit sur ces questions.

Samy est d'abord dans l'écoute puis il fait le lien avec ce qu'il vit au milieu des femmes Dalits qui se sont organisées sur ce type de modèle mais dont la production est d'abord vivrière puis le surplus vendu sur les marchés.



Ensuite nous montons à la ferme du Parquet à GRUFFY à 650 m d'altitude, voir Gaby MARIN-LAMELLET et sa femme, fermiers avec 9 vaches et 6 chèvres sur 18 ha. Les vaches produisent 40 000 l de lait et les chèvres 600 l par an. Il propose, dans une démarche globale, une agriculture paysanne en production biologique. Il est producteur de yaourts de vaches et de fromage blanc vache et chèvre bio naturels ou aromatisés avec des fruits bio également. Les pots sont consignés et les seaux récupérés afin de réduire les déchets et emballages. L'eau utilisée est en partie de l'eau de source chauffée par des panneaux solaires.

Dans un souci éthique, il a choisi de ne pas vendre sa production en grande surface (car ce sont eux qui font les bénéfiques et pas les producteurs) – mais de « démarcher » les établissements scolaires via la restauration scolaire d'Annecy ainsi que les collèges via le Conseil Général.

Ce sont 25 000 jeunes qui bénéficient une fois par mois de ses produits et c'est 80 % de sa production qui part ainsi ; le reste est revendu soit par l'intermédiaire de l'AMAP d'Odile ou en direct.

Les vacances scolaires régulent ses livraisons, les animaux vèlent en été.

Gaby et sa femme ne sont pas propriétaires des lieux ni de la terre, seul le matériel indispensable est acheté ; il préfère faire travailler quelqu'un que de payer du matériel.

En ce moment il a un apprenti et espère pouvoir prendre un associé supplémentaire.

Là aussi nous sentons bien que lui-même et sa femme ont choisi de vivre autrement, plus en lien avec la terre et surtout avec une certaine forme de vie en accord avec leurs convictions.



Samy écoute attentivement ce qui se dit aidé d'Anabelle, (son interprète). Puis il fait part d'une expérience menée par l'association partenaire à laquelle sont associées 2 jeunes françaises de Lyon : faire un engrais à partir de l'urine de vache et de produits naturels comme les bananes.

L'urine de vache se vend plus cher en Inde que le lait ; d'où l'idée de valoriser ce produit. Il est ensuite commercialisé auprès des particuliers qui s'en servent pour leurs plantes et la petite production.





Repas chez Marie-Hélène. Samy, Anabelle (son interprète) et Elisabeth partent rejoindre Jean-Marc pour une intervention à la MFR du Villaret à Thônes.

2 groupes de jeunes, soit 70 élèves, se succèdent pour échanger et poser des questions.

Retour pour interview à RCF et rencontre de jeunes adultes et d'étudiants autour d'un repas.

Vendredi : l'animation prévue à La Roche, annulée au dernier moment, ne nous a pas permis d'organiser autre chose pour cette matinée. Samy et Anabelle en profitent pour se reposer puis nous ferons du tourisme au bord du lac, en vieille ville. Ni l'un ni l'autre ne connaissent Annecy et comme il fait très beau c'est super.



Vendredi soir : soirée « Bol de soupe » à la paroisse de Pringy

Les communautés Dalits sont victimes d'investissements au profit d'entreprises nationales et multinationales, dont l'implantation est facilitée par les agences d'Etat. La « TNLRF » fédère ce combat contre l'accaparement et la destruction des ressources naturelles induites par le développement des mégaprojets industriels qui provoquent l'appauvrissement et les déplacements de ces communautés.

Dirigeant et gestionnaire méticuleux, Samy sait faire passer ses convictions : nous avons une parole forte à exprimer au nom des démunis et des exclus ; notre travail à l'échelle locale, ici et là-bas, est essentiel, car non seulement il témoigne de notre volonté de travailler avec les plus pauvres, mais il permet également d'obtenir des résultats à l'échelle globale. Comme par exemple les avancées faites hier sur l'annulation de la dette de nombreux pays pauvres, la prise de conscience que la crise alimentaire est liée, entre autres, aux lois du marché imposées ; et aujourd'hui les déclarations de nos hommes politiques, encouragées par l'opinion publique, sur la remise en cause des paradis fiscaux.



Samedi matin nous partons à la rencontre des « Roms » de la digue sur Cran-Gevrier. Michel de la Pastorale des Migrants nous a aidés à organiser cette rencontre. Cette fois le temps n'est pas avec nous et nous serons rapidement dans la boue.

Nous sommes, malgré tout, accueillis par les bénévoles du CUR (Collectif Urgence Roms) et les familles qui occupent le terrain depuis plusieurs mois déjà. Les discussions s'installent mais c'est rapidement difficile à cause du mauvais temps. Le pique-nique collectif ne peut pas avoir lieu, 2 bénévoles nous aident à répartir ce que nous avons apporté dans les familles et nous irons « déjeuner » dans les cabanes avec les familles. Samy, Anabelle sont à l'aise et nous sentons de l'empathie. Là aussi, Samy écoute puis explique la situation des Dalits en Inde. Samy insiste sur la solidarité qui existe entre les Dalits pour améliorer leur situation pour éviter l'exil.

Nous terminerons autour d'un café.



L'après-midi, changement d'interprète en début d'après-midi, puis intervention chez les Sœurs de Chavanod qui ont de nombreuses religieuses indiennes ainsi que leurs supérieures.

Le soir ce sera à Cran, Paroisse St-Jean où une quinzaine de personnes écouteront le témoignage et poseront des questions avant un « pain-pomme ».



Dimanche : intervention au dimanche autrement à St-Julien puis départ pour Chambéry.